



— Daniel Serin
Rédacteur en chef



— Pierre Marti
Rédacteur en chef adjoint

Le cancer sur Facebook

Chers amis lecteurs,

Après Roland Garros, le Mondial, Wimbledon, voici enfin le Tour de France.

Dure période que le début de l'été sans compter l'ASCO, l'ASH, Eurocancer et autres grand-messes oncologiques qui ont, elles aussi, requis votre attention et/ou votre participation.

Aurez-vous le temps de lire et de profiter de cette livraison estivale d'*Oncomagazine* ? Je l'espère pour vous, je le souhaite pour nos rédacteurs, car leurs efforts constants pour vous informer sont remarquables et je les en remercie.

Émilie Gillet nous rapporte dans des flashes pertinents et percutants ce qui a fait l'actualité de ces dernières semaines : ils sont notre tribut à la gestion de l'instantané de l'information et un des fondements de la revue.

Les autres contributions ont pour objectif – bien entendu – de vous informer mais nous avons aussi l'ambition d'enrichir votre réflexion en vous apportant des points de vue inattendus, des opinions pas forcément coulées dans le moule, des façons d'envisager l'avenir qui surprennent, secouent et auxquelles nous n'aurions pas pensé.

Il est de bon ton pour l'éditorialiste et a fortiori pour le Rédac chef d'introduire les différents papiers et de glisser un remerciement élogieux à chacune et à chacun des auteurs. Aujourd'hui – et j'espère qu'ils ne m'en voudront pas – je vais déroger à la règle et commenter uniquement l'interview d'Alain Clergeot.

Ami de longue date, il m'a déstabilisé par ses propos sur la place des réseaux sociaux et leur avenir en médecine, particulièrement en oncologie. Nous connaissons *PubMed* par cœur (et pas uniquement pour les Merri !) les revues *on line*, dont Springer Link est un excellent exemple, nous recevons des sollicitations pour publier hors *peer review* sur le Net, nos malades qui s'informent (très bien) sur les sites médicaux de plus en plus performants et voilà que maintenant il sera opportun de *twitter*, de *facebook*, de *viadeoiser*, de *linkediner*.

Je suis momentanément sceptique, car je réfléchis avec mes bases culturelles et académiques qui, bien sûr, n'intégraient pas cette dimension relationnelle ni cette rapidité dans la communication.

Je comprends l'intérêt de la veille pour les industriels, le média hyper-réactif pour les autorités sanitaires mais il reste encore à entrevoir en quoi cela serait susceptible de changer le quotidien des oncologues de terrain.

À suivre...

Bonne lecture et bonnes vacances si vous en prenez.

Bien amicalement ●

Daniel Serin, Pierre Marti